

# L'influence des langues anciennes dans l'apprentissage

Lorine et Lucie 1A1



Aujourd'hui, l'apprentissage des langues anciennes (latin et/ou grec) est de partout remis en cause. Bien que le latin soit obligatoire en 1<sup>re</sup> année de CO pour les élèves de classes pré-gymnasiales, de plus en plus de jeunes étudiants décident d'abandonner cette branche au profit de cours plus orientés vers le domaine scientifique, qu'ils considèrent plus utiles. Une autre raison expliquant ce désintérêt grandissant serait la

quantité de travail à fournir en plus de la charge habituelle. Ces deux facteurs en démotivent plus d'un. Toutefois, certaines personnes restent convaincues que le latin influence l'apprentissage de branches telles que le français, l'histoire ou encore l'allemand. Afin d'en découvrir plus, nous sommes parties, durant la journée, à la rencontre de Fribourgeois-es aux avis divergents.

---

Après une matinée d'enquête, quelques conclusions nous ont sauté aux yeux.

Parmi les nombreux individus interviewés, trois groupes semblent s'imposer : les littéraires, les scientifiques et ceux qui n'ont jamais été confrontés à ces langues.

Les personnes tournées de préférence vers le monde littéraire considèrent en majorité le latin comme utile voire bénéfique pour l'étude du français ainsi que pour l'acquisition d'une certaine rigueur dans le travail. Elles soutiennent que leur apprentissage des langues anciennes leur a servi à un moment dans leurs études ou dans leur vie professionnelle. Certains avancent même que ces connaissances peuvent se révéler utiles dans diverses langues.

**Nina Todorovic**, enseignante d'anglais et d'allemand au CO du Belluard et ancienne latiniste ainsi qu'helléniste, l'apprentissage des cas en latin et en grec facilite la compréhension de la grammaire allemande. Son avis sur l'effet profitable de ces langues est partagé par **François Murith**, également enseignant au CO du Belluard. En tant que fervent défenseur des langues anciennes, il affirme que le latin permet de faire de nombreux liens avec le français, l'italien ou encore les mathématiques. Ce point est également soulevé par **Marie Voirol**, libraire à la librairie Payot à Fribourg et ancienne étudiante du Collège St-Michel, qui évoque même des liens entre le latin et le roumain !

Pour ce qui est des individus dans le domaine scientifique, bien qu'ils aient évidemment croisé quelques termes latins et grecs durant leurs études, ces langues ne représentent pas leur centre d'intérêt principal. Les quantités de domaines

proposés par la science ne laissent pas toujours la place aux langues mortes, dont l'étude est jugée plus futile.

Cependant, **Laurent Bardy**, professeur au collège Saint-Michel et passionné d'informatique, met également en valeur la faculté d'organisation des élèves latinistes/hellénistes ainsi que leur tendance à faire, selon ses dires, plus régulièrement leurs devoirs.



Du côté des autres personnes interrogées, la plupart voit les langues anciennes comme un savoir inutile qui n'a jamais particulièrement piqué leur curiosité ou dont ils n'ont pour certains jamais entendu parler, si ce n'est quelques bruits de couloirs.

Il est clair que toutes les opinions sont à prendre en compte, mais à vous, lecteurs dont l'intérêt est à présent éveillé, nous posons cette question : vous êtes-vous réellement déjà demandé à quel point ces langues sont présentes autour de vous ? Que vous vous dirigiez vers la médecine, l'art, le droit, l'architecture ou encore la botanique, quelque héritage antique vous guette à chaque coin de rue !

---

Par la suite, nous nous sommes intéressées à l'évolution de l'enseignement de ces branches.

Au grand dam des quelques latinistes subsistant dans notre canton ainsi que des quelques plus rares hellénistes, le grec ancien et le latin ne sont plus vraiment les matières de prédilection des élèves, si tant est qu'ils ne l'aient jamais été. En effet, les étudiants d'aujourd'hui voient le grec / latin comme une corvée dont, à l'inverse de leurs prédécesseurs, ils peuvent se passer aisément. En effet, jusqu'à il y a quelques décennies, au collège Saint-Michel, il était de coutume de dire qu'on « faisait ses humanités » ; autrement dit, pour former un étudiant accompli, l'étude des langues anciennes était, selon les principes de l'humanisme, indispensable. Pour les élèves d'autrefois dont les échos nous sont parvenus, le grec ainsi que le latin représentaient un travail ardu et pénible, mais contrairement à maintenant, eux n'avaient pas la possibilité d'y échapper. Il est également à noter que, comme nous l'a prouvé un témoignage anonyme, l'enseignement du latin et du grec, à l'époque, se limitait à la langue elle-même, à sa grammaire ainsi qu'à son vocabulaire et non à sa culture, à sa mythologie et à tous ses autres aspects ludiques qui seraient par exemple enseignés d'emblée de nos jours.



Pour approfondir sur ce point-ci, le constat de la plupart des professeurs est que les études ne sont plus autant le point central de la vie d'un étudiant qu'elles l'ont été par le passé et que, par conséquent, une baisse de niveau général a été observée comme nous le confirme **François Murith**. Le latin et le grec n'y ont bien évidemment pas échappé. Cependant, bien que la modernité soit en effet la cause d'une telle chute du niveau d'étude, elle n'a pas que des répercussions négatives. Assurément, elle a permis un apprentissage plus ludique et plus élargi qui permet aux quelques motivés restant de continuer à cultiver leur intérêt pour l'Antiquité et de passer outre le travail requis par la langue elle-même. Car nous devons bien l'avouer, rares sont les hellénistes/latinistes qui pourraient se passer des savoirs culturels inédits, et plus rares encore ceux qui se passeraient de la myriade d'aventures rocambolesques des mythologies gréco-romaines.

Nous en concluons donc que, bien que les langues anciennes soient enseignées depuis des générations, leur enseignement peut toujours être amélioré et être mis au goût du jour. Rappelez-vous que, bien qu'on les nomme communément langues « mortes », le latin et le grec ancien demeurent bien présents à notre époque ; on pourrait simplement dire qu'ils sont astucieusement cachés. Les petits liens créés avec notre quotidien sont peut-être bien peu de chose à l'échelle d'une vie, mais ils permettent de faire perdurer la culture antique et, nous l'espérons, continueront d'en faire autant.

---

Photo 1 : vue des forums impériaux et du Colisée, prise à Rome (par L.E)

Photo 2 : Interview avec Christian et Laurent Bardy, interviewés par nos soins au collège Saint-Michel (par L.E)

Photo 3 : Arc de Titus, sur le forum de Rome (par L.E)